

surtout un niveau immédiatement décisif sur les centres nerveux de la production et des services.

Prenons cet exemple de la Saviem avant Mai 68 à Caen : la violence alors avait atteint des sommets qu'aucune manifestation paysanne depuis n'a atteint. Le matériel confectionné par les travailleurs était éloquent : manches de pioche dans lesquelles étaient enfoncées des lames de rasoirs. Les bagarres de rues ont duré plusieurs heures. Ce prolétariat en colère devait à la concentration de forces dans la grosse entreprise, l'origine de cette violence collectivement organisée et prise en charge : c'est l'usine qui a permis cela. Mais par ailleurs il s'agissait d'un jeune prolétariat d'origine rurale et c'est de là que provint ensuite sa plus grosse faiblesse : l'usine lui avait permis d'acquérir un niveau d'organisation et de conscience collective surpassant ce que l'éparpillement des jeunes paysans avait pu produire. Mais en revanche l'absence de traditions et la jeunesse de ce prolétariat rural a empêché l'écllosion organisationnelle et la syndicalisation. Le travail politique y est difficile et limité : ce fut là qu'un de nos camarades s'est fait enlever par un commando impressionnant composé sans doute des mêmes ouvriers « combattifs » mais regroupés au sein du syndicat réactionnaire (cf. un récent Rouge)

Les travailleurs de Renault-Cléon, le 14 mai 68, au soir, lorsqu'ils occupèrent leur entreprise mirent en place immédiatement et « spontanément » (mais comme héritage des traditions ouvrières) des piquets de grève, armés de barre de fer, de boulons, de lances à incendie, campèrent à toutes les portes de la vaste usine toute la nuit avec feux de camps, mettant en place des rondes et tout le système de surveillance et d'auto-défense nécessaire dans l'attente des CRS. C'est seulement après que les staliniens purent démobiliser un tel système qu'eux-mêmes finalement, historiquement, avaient appris aux travailleurs à mettre en place.

Il peut sembler étonnant d'avoir à répéter des exemples que notre expérience du mouvement ouvrier français nous permet de vérifier fréquemment et à grande échelle. Mais cela est nécessaire lorsque dans notre organisation un texte peut aussi allégrement rayer d'un trait de plume le « schéma rassurant d'une grève générale insurrectionnelle » et condamner les « schémas » de nouveaux juin 36 et Mai 68.

Les contradictions actuelles de la Vème République, la crise du régime présidentiel, la décomposition du parti majoritaire, les difficiles tentatives de la bourgeoisie et du patronat pour construire un parti conservateur, les menaces que fait peser la nouvelle union de la gauche sur le système actuel, le haut niveau de combativité ouvrière, la présence renforcée d'une extrême gauche révolutionnaire dans l'ombre du mouvement ouvrier et apte à le déborder, toutes ces données analysées dans la première partie du texte No 28, infirment totalement les paris prophétiques sur la crise révolutionnaire conçue comme guerre révolutionnaire continentale (sic). Quelle sera la nature de cette crise révolutionnaire ? Lire dans le marc de café est malaisé et surtout en tirer des conclusions stratégiques aussi précises en matière d'organisation relève de l'aventurisme.

Maintenant, sous un tout autre angle — tactique — finalement faire « bénéficier » la classe ouvrière de la violence des couches moyennes urbaines n'est pas quelque chose de nouveau ! Les barricades de Mai 68 montées par le mouvement étudiant ont joué ce rôle de

détonateur déjà. Mais encore une fois cela nous permet non seulement de relativiser ce rôle qu'a joué le mouvement étudiant (avant lui le mouvement étudiant allemand s'est battu lui aussi... mais sans le même répondant du mouvement ouvrier) mais aussi de mesurer les capacités de mobilisation et de riposte du mouvement ouvrier à la fois malgré et à cause de l'existence du PCF.

Que l'on dise qu'il n'y aura pas d'autres Mai 68 sans remaniements complets des rapports de forces entre la « gauche » et l'« extrême-gauche » et au sein de celles-ci est une affirmation vraisemblable. Mais il faut aussitôt voir les contradictions au sein du PCF et être convaincu que celui-ci ne pourra pas recommencer une opération comme celle qu'il a faite à Overney. Les conditions vont le pousser à ne pouvoir échapper à la lame du couteau à la faveur de prochains affrontements de classes. Les dispositions que nous aurons prises pour combiner des propositions d'unité d'action et de débordement joueront alors à plein : elles devront nous permettre de « bénéficier » de l'appui et de la protection de secteurs importants de la classe ouvrière dans les phases d'affrontements avec le pouvoir. Aller à l'affrontement sans cette condition non seulement est une aventure (que d'autres ont connu avant nous : la GP) mais est aussi parfaitement méséducatif vis-à-vis des travailleurs. La violence ne s'enseigne pas par le seul exemple : combien d'entreprises se voient où dans l'une le mouvement ouvrier a connu les luttes contre les CRS et où dans l'autre, toute proche, les travailleurs ne « découvrent » la violence que lorsqu'elle les touche.

A la différence des couches moyennes urbaines et rurales, le mouvement ouvrier n'utilise la violence organisée que dans des situations politiques exceptionnelles et avec des perspectives politiques globales d'autant plus précises, sérieuses, décisives que ses traditions et son degré d'organisation sont grands. Il faut que ces conditions soient créées, il faut que nous y contribuions sans substitutisme (1).

Enfin il est très juste de dire que la bourgeoisie perfectionne son dispositif répressif et ne tolérera pas notre croissance : mais encore faut-il qu'elle le puisse ! Il n'y a qu'un pas — trop vite franchi souvent — entre les descriptions des bandes armées illégales (SAC, CDR, CFT, ON, etc...) l'assimilation entre leur création et leur entretien constant par des fractions de la droite et du patronat et d'autre part la politique orientée et voulue aujourd'hui par la grande majorité de la bourgeoisie et du patronat. Cette contradiction ne doit pas être oubliée. Car elle se chevauche d'une autre contradiction propre à la bourgeoisie française : celle-ci a en face d'elle un ennemi qu'elle voudrait bien réduire aussi, c'est le PCF. Le mouvement ouvrier stalinisé est un écran pour le développement des organisations révolutionnaires : il est difficile de frapper les révolutionnaires sans le toucher du même coup (les lois scélérates de 70, ou l'assassinat de Michel Labroche). Ainsi s'expliquent les deux aspects complémentaires de la politique du patronat jusque là : une orientation libérale, un « jeu démocratique » pour l'ensemble des grandes forces politiques, PCF compris, et aussi des bandes illégales — plus utiles, plus efficaces, plus discrètes — pour les révolutionnaires.

Il ne faut pas répondre à une telle répression-intégration sans dissocier les formes que doit prendre notre réponse. Celle-ci doit être double : cela signifie qu'il serait aberrant d'orienter l'ensemble de l'organisation